

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 24 mai 1913

No 42

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 657. — Les Quarante-Heures, 657. — Visite pastorale, 658. — Ordinations, 658. — La grande mission du mois du Sacré-Cœur, 659. — Le Congrès eucharistique international de Malte, 664. — La première manifestation extérieure de la Société de Saint-Vincent de Paul, 668. — Les francs-maçons dans le monde, 669. — Bibliographie, 670.

Calendrier

— o —

25	DIM.	b	II apr. Pent. et Dim. dans l'octave. Solennité de la Comm. du Très Précieux Corps de N. S. J.-C. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vép., mém. du dim. seulement. Procession dehors.
26	Lundi	b	De l'octave.
27	Mardi	b	De l'octave.
28	Mercr.	b	De l'octave.
29	Jeudi	b	Octave de la Comm. du T.S. Corps de N. S. J.-C., <i>dbl. maj.</i>
30	Vend.	b	Sacré-Cœur de Jésus , <i>dbl. 1 cl.</i>
31	Sam.	b	S. Angèle de Mérici, vierge.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

25 mai, Saint-Gérard Majella. — 26, Saint-Fabien de Panet. — 27, Saint-Odilon. — 28, N.-D. du Sacré-Cœur (Québec). — 30, N.-D. d'Issoudun (Lotbinière).

Visite pastorale

— o —

8. — Beaumont.....	<i>Lundi</i> , 26 mai.
9. — Saint-Michel.....	<i>Mardi</i> , 27 "
10. — Saint-Vallier.....	<i>Mercredi</i> , 28 "
11. — Saint-Raphaël.....	<i>Jeudi</i> , 29 "
12. — Saint-Gabriel.....	<i>Vendredi</i> , 30 "

Ordinations

— o —

Samedi, le 17 mai, S. G. Monseigneur l'Archevêque a fait les ordinations suivantes, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu :

PRÊTRISE : MM. les abbés Am. Filion, Jules Lachance, Elz. Latulippe, Conrad Raymond, *du diocèse de Québec* ; Francis McQuard, *du diocèse de Charlottetown* ; et Thomas Gorman, *du diocèse de Wichita (Kansas, E.-U.)*

DIACONAT : Rév. O. Benoît, *des Frères Mineurs de Québec* ; MM. les abbés Ph. Shaienks, Aimé Grenier, Jos. Falardeau, Maurice Laliberté, Fernand Belleau, Art. Robitaille, Philibert Plante, Charles Rodrigue, *du diocèse de Québec* ; Dominique Grenier, *du diocèse de Trois-Rivières* ; Rév. Guillaume Bruneau, *des religieux de Sainte-Croix*. — Les nouveaux sous-diacres ont reçu le **DIACONAT**, le 18 mai, à la Basilique.

ORDRES MINEURS : M. l'abbé J. Schaul, *du diocèse de Marquette, E.-U.* ; le Rév. Alf. Charron.

TONSURE : MM. les abbés W. Lévesque, *du diocèse de Québec* ; Alfred Constant, *du diocèse de Manchester, E.-U.*

La Visite pastorale

— o —

S. G. Mgr l'Auxiliaire a commencé, il y a huit jours, la Visite pastorale d'une partie du diocèse. Le R. P. Fortier, C. SS. R., et M. l'abbé J. Raymond, de l'Archevêché, accompagnent Sa Grandeur.

La grande mission du mois du Sacré-Cœur

Jésus est la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde ; il est la voie, la vérité, la vie ; il est le divin Promulgateur de ce commandement nouveau, qui nous élève à Dieu et nous fait fraterniser en Dieu. Le salut et la paix des sociétés, le salut et la paix de toute âme résident, donc, uniquement dans la connaissance et l'amour de Jésus, dans l'obéissance à ses préceptes, dans l'imitation de ses vertus. Accomplir cela en soi, en procurer autour de soi l'accomplissement, tel est le suprême devoir en même temps que le bien le plus vrai. Or ce devoir, Jésus-Christ est si bon, qu'il ne s'interrompt jamais de nous le faciliter par une multiplication de secours et de grâces incessamment renouvelés selon les besoins divers des générations qui se succèdent. Et afin de nous émouvoir efficacement par un moyen qui réponde aux conditions et aux aspirations de notre époque, il en est venu jusqu'à nous montrer, sous une forme sensible, son propre Cœur, ce Cœur blessé, que l'homme déchire encore chaque fois qu'il s'écarte de Dieu, ce Cœur néanmoins qui brûle inextinguiblement du désir de pardonner à l'homme et de lui redonner le paradis !

Pour ce Cœur, dont la douleur est infinie comme l'amour, Notre-Seigneur nous demande, à nous *des derniers temps*, une dévotion spéciale, ainsi qu'un moyen d'aplanir pour nous la voie, qui mène à la vérité et à la vie. Dans ce Cœur Divin, en effet, les pécheurs trouveront une miséricorde infinie, les tièdes une salutaire ferveur, les justes une très haute sainteté, chacun toutes les grâces nécessaires à son état ; ce Cœur procurera la paix aux nations ; il détournera les châtimens mérités par les crimes des peuples. C'est Jésus, c'est Lui-même, qui l'a promis !

La dévotion au Sacré-Cœur importe donc souverainement désormais aux sociétés comme aux individus. Mais, en vérité, ce n'est pas à réciter quelques prières à ce Cœur divin qu'elle consiste. Essentiellement c'est une dévotion vivante et vivifiante, qui s'ébauche dans l'amour de compassion, se perfectionne dans l'amour d'imitation, se consomme dans

l'amour de réparation et d'apostolat. C'est une dévotion dont l'objet doit, en vertu de l'amour qu'il inspire, devenir comme la forme intérieure des âmes et des sociétés. Or en donner l'intelligence, la faire pénétrer de la sorte dans la vie individuelle et sociale ne peut être l'œuvre d'un jour, ni de menus exercices détachés et espacés. Et de là vient la très haute importance qui s'attache aussi désormais à la pratique et à la propagation du *Mois du Sacré-Cœur*, conçu comme un ensemble harmonieux de considérations, de supplications et d'œuvres, qui, méthodiquement et à loisir, mettent cette dévotion en lumière, l'insinuent dans les âmes, la font se traduire en acte dans la réparation et dans l'apostolat. Ceci explique comment l'Eglise se préoccupe tant aujourd'hui de ce saint Exercice, et comment, par des largesses spirituelles tout à fait insolites, elle cherche à attirer tous les fidèles indistinctement à sa pratique et à sa propagation. Voilà pourquoi c'est vers le *Mois du Sacré-Cœur* que Léon XIII et Pie X ont orienté leurs espérances, et Pie X veut qu'il devienne dans l'Eglise une sainte Mission, qui, renouvelée universellement chaque année, restaure toutes choses en Jésus-Christ (1).

Or une « Mission » est un exercice préparé avec soin, accompli avec un zèle ardent et actif, où tout un peuple est convié soit au retour à Dieu par la conversion, qui lui est rendue facile, soit à une union plus étroite avec Lui par la sanctification. Tel est, faut-il l'affirmer hautement, le *Mois du Sacré-Cœur*. Car, comme nous l'avons dit, entre les exercices de la dévotion au Cœur Divin, c'est le plus compréhensif ; et celle-ci, quand elle est conçue et expliquée en la manière qui a été exposée plus haut, conduit d'elle-même les âmes aux ferveurs de la conversion et de la sanctification. Elle renferme, en effet, tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'individu, de la

(1) Ce désir, déjà plusieurs fois acclamé dans les Congrès eucharistiques, a reçu une affirmation nouvelle et éclatante dans la séance générale de clôture du Congrès international de Montréal. Cette séance avait été réservée exclusivement à des discours de haute importance. Mais Son Em. le cardinal Légat déclara qu'une exception devait être faite en faveur du Vœu relatif au « *Mois du Sacré-Cœur* ». Le Vœu fut alors proposé et approuvé au milieu d'acclamations enthousiastes et prolongées, comme on n'en a jamais vues pour aucun autre Vœu.

famille, de la société. Ravivant au regard alangui de notre foi le dogme de cet amour, où eut son principe tout ce que Dieu a daigné faire pour nous dans la Rédemption, elle réveille puissamment les âmes, et est merveilleusement faite pour inspirer la contrition et la confiance, pour provoquer de fortes et généreuses résolutions, pour attirer irrésistiblement à l'Eucharistie, qui est la source de la vie. Et c'est ainsi qu'un mois bien consacré au Cœur de Jésus aura tous les succès que peut comporter une Mission, et il y ajoutera des efficacités et des fécondités singulières, en vertu de bénédictions très spéciales de Notre-Seigneur, qui a mis dans la dévotion à son Cœur Sacré une irrésistible puissance pour conquérir les âmes les plus endurcies.

C'est à quoi, dès le début, le *Mois du Sacré-Cœur* doit tout entier converger par des méditations où se déroulent, dans la lumière du Divin Cœur, les vérités les plus fortes pour retirer du mal et donner l'héroïsme du bien ; par de pieuses industries qui, toutes pénétrées d'une flamme d'amour divin, rendent attachant l'exercice même du *Mois*, tout en stimulant à la perfection chrétienne ; enfin par des prières et des pratiques de culte qui, inspirées par les désirs d'amour du Sacré-Cœur, sollicitent fortement les âmes et obtiennent de Lui des âmes.

L'utilité d'une « *Mission* » de ce genre s'accroît merveilleusement de son annuel et universel renouvellement. Et l'universalité, qui est dans les vœux du Saint-Père, afin que par le *Mois du Sacré-Cœur* tout puisse être restauré en Jésus-Christ, n'est pas simplement une universalité matérielle et de lieu, mais surtout morale, et qui embrasse toutes les classes, tous les groupes de personnes appartenant à un titre quelconque à l'Eglise. On veut dire par là que le *Mois du Sacré-Cœur* ne doit pas avoir le caractère de Mission solennelle seulement dans les églises, moyennant de solides prédications, dans le déploiement de tous les moyens qui facilitent le salut, sous l'action vivifiante des adorations publiques et des communions réparatrices générales, et grâce à la grande solennité et importance religieuse qu'on donnera à l'Indulgence TOTIES QUOTIES du *der. ier dimanche* . . . ; mais qu'on doit le célébrer aussi en lui imprimant l'enthousiasme et l'efficacité d'une vraie Mission, dans toutes les familles, les écoles, les ouvriers,

les hôpitaux, les communautés, les séminaires, etc. Dans les familles la *Mission du Sacré Cœur*, durant le mois qui lui est consacré, sera donnée par la mère ; elle doit si bien y intéresser tout son monde, que, par le progrès de chacun dans l'accomplissement des devoirs religieux qui lui sont propres, la famille en devienne plus sainte, plus unie et plus heureuse ; dans les écoles, elle doit être conduite de façon à laisser une empreinte et de fortes impulsions chrétiennes ; dans les communautés, tout en élevant les âmes à une plus forte sainteté, elle développera les ardentés générosités de l'apostolat ; dans les séminaires, elle doit être le triomphe de la doctrine la plus compréhensive et la plus lumineuse unie à l'ascétique la plus sûre et la plus enlevante ; dans tous les lieux qu'habitent le travail et la souffrance, elle apportera les plus suaves réconforts spirituels, et élèvera les regards et les cœurs avides vers le ciel, là où seulement la justice sera pleine et le bonheur éternel. Dans ces lieux, d'ailleurs, aussi bien que dans les églises, les premières préoccupations iront aux hommes. C'est eux surtout qu'il faut s'efforcer d'attirer ; eux qu'il faut prendre à part, et, moyennant des Exercices spirituels particuliers, préparer soigneusement à la réception des Sacrements et... peut-être, à l'accomplissement, jusque-là négligé, du devoir pascal ; eux surtout, qu'il faut grouper et solidement organiser, afin d'assurer leur persévérance et d'en faire, pour leurs compagnons, de vrais apôtres (1).

Que le *Mois du Sacré-Cœur* se célèbre de la sorte et universellement, selon les désirs du Pape, et individus, familles, sociétés seront réellement placés dans le Sacré-Cœur, et les nations respireront la paix. C'est donc pour tous un devoir de charité chrétienne et sociale que de propager et de faire accomplir le mieux possible ce salutaire exercice. Non seulement à être apôtre soi-même, mais à former autour de soi d'ardents apôtres du *Mois du Sacré-Cœur*, l'on doit tendre toutes ses énergies dans un suprême et persévérant effort. Nulle difficulté qui doive arrêter, nul sacrifice déconcerter : à

(1) De petits tracts, qui indiquent les moyens de bien célébrer le *Mois du Sacré Cœur* dans les différents milieux, sont distribués gratuitement par « LA GRANDE MISSIONE DEL MESE DEL SACRÓ CUORE » Naples (Italie).

qui sait avoir confiance, hommes et ressources, en temps voulu, viendront de Dieu. Oui, à qui sait avoir confiance et a soin de recourir à Marie ! Oh ! et que veut-elle, cette douce Mère, par son mois de parfums et d'espérances, si ce n'est obtenir et préparer le grand mois de la lumière, de la grâce, de la miséricorde transcendante... le Mois du Sacré-Cœur ?

Travaillons donc avec Marie : Prêtres, éducateurs, hommes de l'action chrétienne, religieuses, mères et femmes chrétiennes, de vous tous est cette œuvre si hautement apostolique ! Les Bienheureux vous regardent et non sans quelque envie ! Notre-Seigneur vous confie l'avènement de son règne sur la terre !

PRÉCIEUSES ET EXTRAORDINAIRES INDULGENCES POUR LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR ET POUR L'APOSTOLAT EN FAVEUR DU MOIS DU SACRÉ-CŒUR.

Léon XIII (30 mai 1902) : *Indulgence quotidienne de 7 ans et 7 quarantaines ; Indulgence plénière à qui, ayant assisté au Mois du Sacré-Cœur au moins dix fois dans une église, ou l'ayant fait en son particulier, visite une église ou un oratoire public pendant le mois de juin ou dans la première huitaine de juillet.*

Pie X (8 août 1906 et 26 janvier 1908) :

I. — *Indulgence plénière Toties Quoties le dernier dimanche de juin, en visitant les églises où le mois du Sacré-Cœur aura été célébré solennellement ;*

II. — *Privilège de l'Autel grégorien ad instar, pour leur messe du dernier dimanche de juin, aux prédicateurs du Mois du Sacré-Cœur, et aux recteurs des églises où le saint Exercice aura été célébré solennellement.*

a) *La « solennité » requiert nécessairement la prédication quotidienne, ou (si la chose est impossible) des prédications au moins pendant huit jours sous forme d'exercices spirituels ;*

b) *On peut jouir de ces faveurs même dans les oratoires semi-publics des séminaires, des communautés religieuses et des autres institutions pieuses ;*

c) *le Mois du Sacré-Cœur peut être célébré en d'autres temps qu'en juin, avec les mêmes privilèges, si l'Ordinaire, pour des motifs graves, en donne l'autorisation ;*

III. — *Aux promoteurs du pieux Exercice* : 1° Indulgence de 500 jours pour toute bonne œuvre ayant pour but d'en propager la pratique, ou de la faire mieux célébrer ; 2° Indulgence plénière pour toutes les communions du mois de juin.

Toutes applicables aux âmes du purgatoire.

Le Congrès eucharistique international de Malte (1)

Les manifestations eucharistiques de Madrid, de Vienne et de Montréal, avaient, semble-t-il, atteint le summum des possibilités. Il semblait difficile que le comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux réussît cette année à organiser, dans la petite île de Malte, un congrès égalant ceux qui se déroulèrent dans les grandes capitales les années précédentes.

Il y est parvenu cependant. En dépit de certaines conditions défavorables résultant d'un voyage par mer, de l'époque où se faisait le Congrès, de nombreux visiteurs : Anglais, Français, Canadiens, Espagnols, Allemands, Belges, Italiens, Siciliens, Algériens, sont venus prendre part au 24^e Congrès eucharistiques international. Quatre cents Australiens ont même fait 22 jours de traversée pour s'y rendre. Quant aux pèlerins français, ils sont venus à bord des bateaux *Ile de France*, *Atrato*, *Carthage* et *Etoile*.

Pour le représenter au Congrès de Malte, le Souverain Pontife avait désigné S. E. le cardinal Ferrata, bien connu à Paris, où il représenta le Saint-Siège, comme nonce. Le gouvernement britannique avait d'ailleurs mis à la disposition du Légat un petit navire de guerre, le *Hussard*, qui vint le prendre à Syracuse et le ramena en Italie après le Congrès. Inoubliables furent l'arrivée du Nonce à La Valette, au carillon des cloches, et sa marche triomphale à travers les rues au milieu de l'enthousiasme maltais.

La Valette, capitale de l'île de Malte, dans les rues de

(1) *De la Semaine religieuse de Paris.*

laquelle défilèrent les pèlerins et un cortège de quatre cardinaux et de 60 évêques, était superbement décorée. Les principales rues étaient ornées de corbeilles de fleurs, d'arcs de triomphe de verdure. Sur la façade de chaque immeuble, on voyait assemblés le drapeau rouge et blanc de Malte, le drapeau anglais et le drapeau blanc et jaune du Souverain Pontife.

Mercredi, 23 avril, à l'archevêché de Malte, le cardinal Ferrata recevait Mgr Heylen, évêque de Namur, et les membres du Comité permanent des Congrès eucharistiques, Mgr Odelin, vicaire général de Paris; MM. les chanoines Gerbier, Brintet. Bouquerel étaient présents. Parmi les Français de Rome, Mgr Glorieux, Mgr Tiberghien ont accompagné le cardinal Ferrata.

L'ouverture du Congrès se fit dans l'église de la Musta, vaste église construite sur le modèle du Panthéon romain et pouvant contenir 12.000 personnes. Des discours y furent prononcés par Mgr Anglo Portelli, évêque auxiliaire de Malte, qui raconta « la grande histoire catholique de cette petite île » ; par Mgr Piggì, évêque canadien(1), qui parla en français, et par un religieux français, le R. P. Samut, qui constata, aux applaudissements de l'assemblée, que c'était à la France que revenait l'honneur des pèlerinages eucharistiques.

Une communion générale d'enfants est, en tout temps, un beau spectacle. Cependant, celle qui eut lieu le jeudi matin, à l'église Saint-Publius, où défilèrent à la table sainte 12.000 petits garçons et petites filles, peut être considérée comme extraordinaire, tant au point de vue du nombre que de l'animation et du désir qu'apportaient ces enfants à recevoir leur Dieu. Ils étaient venus, ces enfants, des divers villages de l'île, sous la conduite de leurs maîtres et maîtresses d'école, les uns laïques, les autres religieux. Selon l'expression d'un évêque canadien, Mgr Emard, la hâte avec laquelle ces enfants se pressaient, se bouscullaient presque, « pour obtenir plus vite l'hostie, pour recevoir Dieu un peu plus tôt, était de « l'admi-

(1) Par quelle colossale distraction a-t-on pu mettre un évêque de ce nom dans notre hiérarchie épiscopale ! Nos lecteurs savent, que le seul évêque canadien présent au Congrès de Malte a été S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield. s. r.

nable désordre », un de ces *désordres* que voudrait peindre le talent d'un artiste et qui rappellent en quelque sorte la scène évangélique où le Christ priaît qu'on laissât librement « venir à lui les petits enfants. »

La cérémonie terminée, garçons et filles défilèrent en chantant des cantiques dans les rues de La Valette. Cette procession fit constater le profond respect avec lequel tous les Maltais, commerçants, bourgeois ou ouvriers, saluaient les emblèmes religieux.

Cette journée du jeudi et la journée du vendredi furent des journées de travail, aux diverses sections du Congrès. Belges, Canadiens et Français formaient, cette année, une seule section de langue française. La réunion se tenait à l'église Saint-Augustin, sous la présidence de Mgr Dubois, archevêque de Bourges, et de Mgr Heylen, évêque de Namur. Des rapports furent présentés par Mgr Odelin, MM. les chanoines Bouquerel, du diocèse de Paris, Brintet, du diocèse d'Autun. Un vœu fut émis notamment en faveur de la célébration plus solennelle encore de la Fête-Dieu, avec le concours des autorités municipales.

Au début de l'assemblée générale de vendredi, Mgr Heylen lut la réponse du Pape au télégramme du Congrès : « L'auguste Pontife, ému de l'écho des vœux de tant de fils qui se tournent vers lui avec affection des rives de l'île historique, célèbre par sa fidélité au Christ, uni à eux dans une communauté de dévotion profonde à Jésus dans son sacrement, prie le Sauveur d'étendre son règne sur tout le monde, bénit le légat, cardinaux, archevêques, évêques, congressistes. — Merry del Val ».

Ce télégramme fut acclamé aux cris de : « Vive le Pape ». Plusieurs orateurs, entre autres Son Em. le cardinal Bourne, le P. Gemilli, le D^r Inglott, M. de Quinsonas, de l'Association de la Jeunesse catholique, exposent en termes éloquentes les développements du culte de l'Eucharistie.

L'après-midi, à la section française, Mgr Combes, archevêque de Carthage, a parlé des gloires et des malheurs de l'Eglise d'Afrique. Le chanoine Gerbier traça un vivant tableau de la défense victorieuse du grand-maitre de l'ordre de Malte, le Français La Valette, contre les attaques de Soliman II, et il évoqua, au milieu des applaudissements, le glorieux souvenir

des chevaliers français qui ont enlevé Malte aux Turcs en 1565.

Le soir, un banquet de soixante pauvres fut servi dans un restaurant par les prélats et les dames de la haute société maltaise.

La séance de clôture du Congrès, le samedi, se tint, comme la séance d'ouverture, dans l'immense église de la Musta. Le cardinal-légit, le cardinal archevêque de Séville y prirent la parole. Mgr Heylen y parla contre le congrès projeté de libre-pensée à Lisbonne, qui prétend s'afficher comme une réplique au Congrès eucharistique de Malte. On lit le résumé d'un discours de Mgr von Bulach, évêque de Strasbourg; on applaudit une proposition de prières pour la conversion des peuples du Nord.

Il est de tradition qu'à la clôture de chaque Congrès eucharistique international un discours en langue française soit prononcé, puisque c'est à notre pays que revient l'honneur d'avoir fondé ces grandes manifestations de foi chrétienne. Aussi nos compatriotes eurent-ils le plaisir d'entendre M. l'abbé Desgranges, du diocèse de Limoges, qui, depuis longtemps, porte avec fruit la bonne parole dans les milieux ouvriers à travers toute la France. Avec une grande élévation d'idées, le conférencier parla de la nécessité pour les nations de rendre un public hommage au Christ, puisque la doctrine évangélique est le fondement de toutes les vertus humaines. Et, citant les vers du poète qui voit dans le mouvement du firmament l'amour des étoiles pour le soleil d'où vient la chaleur et la vie, il exprima le vœu que les peuples gravitent de même, autour des enseignements de la religion, d'où viennent toute justice et toute vraie grandeur.

Le cardinal Légit, d'une voix forte, émue, prononça le discours final, résumant la doctrine exposée, rappelant la communion de 12.000 enfants, rendant l'hommage du Congrès au Pape eucharistique, remerciant les cardinaux, archevêques et évêques, les autorités anglaises pour leur courtoisie bienveillante.

La journée du samedi se termina enfin par la bénédiction de la mer, du haut de la vaste terrasse, appelée la Barraca, qui domine à la fois toute l'île et le port.

Une splendide procession se déroula, le soir, jusqu'aux remparts, en présence de 50.000 personnes, et, du haut de La Valette, le cardinal Légat, escorté des plus hautes notabilités, bénit la mer et les navires ancrés dans le port.

Comme de coutume, une grande procession du Saint-Sacrement a terminé le Congrès eucharistique. Elle s'est déroulée dans les rues de La Valette. Non seulement chaque maison était décorée, mais, pour mieux affirmer leur foi, les Maltais avaient écrit à l'extérieur de leurs maisons ces mots : « Loué soit Jésus dans le Saint-Sacrement ! »

La procession comptait environ 10.000 personnes, appartenant aux classes les plus diverses de la société, vêtues des costumes les plus pittoresques. Commencée à 3 heures, elle ne prit fin qu'à 8 heures. A cet instant, une grande bannière déployée sur le dôme de Saint-Publius annonce à l'île de Malte tout entière que Dieu la bénit : c'est le moment où le cardinal Légat donne, du reposoir monumental qui domine toute la plaine, la bénédiction solennelle et finale.

Le Congrès eucharistique de 1913 est terminé.

La première manifestation extérieure de la Société de Saint-Vincent de Paul

M. de Lanza de Laborie, dans la *Revue pratique d'Apolo-gétique*, raconte comment la première conférence de Saint-Vincent de Paul, fondée par Ozanam, accomplit la première manifestation de piété extérieure qu'elle ait faite en dehors de la visite des pauvres, manifestation spontanée, discrète et, par là même, d'autant plus significative.

A la suite de la Révolution de 1830, les processions de la Fête-Dieu avaient cessé de se dérouler dans les rues de Paris. Les membres de la conférence et quelques adolescents chrétiens résolurent de prendre part à une procession dans une paroisse de banlieue : leur choix se porta sur Nanterre, la patrie de sainte Geneviève, alors encore un village perdu au milieu des champs. Dans une lettre exquise à sa mère, Ozanam a rendu compte de ce pieux et joyeux pèlerinage, terminé en partie de campagne ; car les étudiants, séduits par la

beauté de la journée, décidèrent d'aller à pied dîner à Saint-Germain, revinrent de même et ne regagnèrent le pays latin que tard dans la nuit. « Nous avons rempli nos devoirs envers Dieu, en lui rendant l'hommage qui lui était dû, envers nos frères en leur donnant un bon exemple, envers nous-mêmes en nous procurant un plaisir pur, en nous donnant un témoignage de réciproque amitié. »

Dans ce récit débordant d'un juvénile enthousiasme, Ozanam signale incidemment une règle pratique qui fut adoptée comme d'instinct et qui n'a cessé de sauvegarder l'humilité de ses disciples comme d'assurer leur influence pour le bien : « Nous nous mêlons parmi les paysans qui suivent le dais, c'est plaisir de coudoyer ces braves gens, de chanter avec eux. » Fidèles à ce précédent, les conférences de Saint-Vincent de Paul éviteront toujours de paraître *en corps* à une cérémonie religieuse, elles se contenteront de grossir individuellement les rangs des simples fidèles qui se sentent par là même encouragés et fortifiés, sans démonstrations tapageuses et ostentatoires.

(Sem. relig. de Paris.)

Les francs-maçons dans le monde

La *Revue internationale des Sociétés secrètes* a publié, dans son numéro du 15 janvier, une « statistique universelle de la franc-maçonnerie en 1912 ». Voici le tableau récapitulatif qu'elle donne :

	Loges	Membres
Europe.....	6 700	393 210
Afrique.....	28	750
Amérique.....	15 956	1 607 518
Océanie.....	876	53 605
Total.....	23 560	2 055 380

L'auteur de la statistique ajoute : « Si l'on prend garde aux omissions et aux erreurs... , on peut admettre que la franc-maçonnerie, à la fin de l'année 1912, comptait un effectif de 24 000 Loges et 2 100 000 membres, ce qui représente une

augmentation de plus de 450 Loges et de plus de 30 000 membres sur l'année dernière. »

Les pays qui sont le plus infestés par la secte sont les suivants : Etats-Unis (14 165 Loges, 1 480 490 membres) ; Angleterre 2 985 Loges, 154 000 membres) ; Canada (888 Loges, 87 180 membres) ; Allemagne (531 Loges, 154 000 membres) ; France (590 Loges, 39 600 membres) ; Australie (659 Loges, 39 660 membres) ; Brésil (446 Loges, 13 962 membres) ; Italie (426 Loges, 15 900 membres) ; Suède (43 Loges, 13 600 membres), etc.

Il a suffi de 23 Loges et de 400 francs-maçons pour réduire la Turquie à l'état où nous la voyons.

Bibliographie

—NOUVEAU MOIS DE MARIE, ou *Marialogie des âmes pieuses*, par le R. P. PR, MALIGE, des Sacrés-Cœurs de Picpus, ancien supérieur du grand séminaire de Rouen. *Ouvrage approuvé par le Maître du Sacré-Palais*. Beau volume in-12, 2 fr. 50. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6°).

Grand est, de nos jours, le nombre de ceux qui dissertent dans la vague et parlent théologie avec une connaissance insuffisante des questions qu'ils traitent. Tel n'est pas le R. P. Malige. Il sait et il sait beaucoup. Mais cette science acquise pendant un demi-siècle d'études et d'oraison, il la verse dans l'âme de ses lecteurs sans effort ni emphase. Son unique préoccupation est de communiquer une science lumineuse et de rendre meilleurs ceux qui le liront. Aussi ne vise-t-il jamais à l'*effet*, négligeant les vains artifices dont le seul souci est de voiler la pauvreté réelle du fond sous le brillant factice de la forme.

Mais qu'on ne craigne pas que, pour cela, le livre du Père Malige soit dépourvu de charmes. A mesure qu'on avance dans cette attrayante lecture, l'intérêt augmente : il s'en dégage un je ne sais quoi d'indéfinissable qui, à la fois, éclaire et touche ; à chaque page transpire cette candeur et limpidité d'âme, cette ardeur de zèle qui caractérisent le vénérable religieux.

C'est dire assez qu'un tel ouvrage devrait se trouver dans la bibliothèque de tout prêtre, entre les mains de tout mis-

sionnaire, aussi bien que parmi les livres de piété des gens lettrés et des dames du monde.

— L'ACTION DE GRACES avec le Cœur de Jésus, ou l'Art de bien employer le temps qui suit la Communion, par le R. P. G. VILLEFRANCHE; grand in-32, de 320 pages compactes. — Prix de l'exemplaire, relié en toile noire, tranches rouges, 1 fr. 25. Librairie E. Vitte: Lyon, 3, place Bellecour; Paris, 14, rue de l'Abbaye.

Le temps qui suit la sainte Communion est le plus précieux de la vie spirituelle. Sait-on assez en tirer profit? Voici un livre qui sera d'un grand secours à cet égard. Les diverses méthodes d'action de grâces y sont présentées d'une manière lumineuse et saisissante. C'est une école de saine et haute spiritualité. Si l'ouvrage se présente sous un format modeste, c'est afin d'être accessible à toutes les bourses.

Le cardinal Luçon écrit à l'auteur: « Votre livre respire une piété très affective, mais fondée sur la doctrine, et sur une doctrine aussi solide qu'élevée. »

Mgr Sevin, archevêque de Lyon, dit à son tour: « Dans votre beau Traité de l'Action de Grâces, vous croyez avec raison que Notre-Seigneur n'est pas en nous seulement pour recevoir nos hommages, mais pour nous aider à rendre nos devoirs à son divin Père. Cette pensée vous a suggéré plusieurs chapitres fort originaux et d'une haute doctrine... Vous avez trouvé dans les théologiens et dans les œuvres des Saints une quantité de traits ou de paroles pieuses dont vous tirez le meilleur parti. Mais vous avez surtout médité l'Évangile... Nous sommes heureux de recommander chaudement cette œuvre... »

Monsieur Hurault, vicaire général de Châlons, ajoute: « Votre beau livre est pieux et savant. C'est un vrai et complet traité de l'action de grâces: pour les prêtres une mine très riche à exploiter en vue de la prédication, et pour tous un instrument de formation excellent. »

Des documents d'histoire

La société Historique de Saint-Boniface a publié deux Bulletins, contenant une foule de documents originaux sur l'histoire du Nord-Ouest canadien.

Ces deux brochures contiennent des renseignements de première valeur, *inédits*, et qui devraient se trouver dans les rayons de toutes nos bibliothèques nationales.

Le 1^{er} bulletin, paru en 1911, contient en français et en anglais la découverte récente du fort Saint-Charles (août, 1908) et des restes du R. P. Jean-Pierre Aulneau de la Touche, S. J., de Jean-Baptiste de La Vérendrye, le fils aîné du découvreur de l'Ouest canadien, avec leurs 19 compagnons, traîtreusement égorgés par une bande de Sioux dans la nuit du 5 au 6 juin 1736 sur l'île au Massacre du lac des Bois.

Cette relation est accompagnée de bon nombre de gravures et de cartes.

On y trouve de plus le journal de La Vérendrye, et un grand nombre de mémoires et dépêches qui se rapportent à la découverte du Nord-Ouest par La Vérendrye.

Il y a là une mine de documents qui jettent un jour nouveau sur les événements de cette époque.

Le 2^{ème} bulletin est entièrement consacré à la relation de Jérémie sur la baie d'Hudson. Ce journal a été publié à Amsterdam en 1732, mais l'édition depuis longtemps est épuisée. Ils sont rares les bouquinistes assez heureux pour posséder cet opuscule.

Jérémie était un officier français qui fut pendant plusieurs années le gouverneur du fort Bourbon dans la baie James.

Dans quelques années, cet ancien poste sera relié par un chemin de fer à la province du Manitoba. Il est appelé à devenir le débouché d'une grande partie des blés de l'Ouest. Dans les circonstances, cette relation acquiert un intérêt nouveau. D'ailleurs Jérémie note avec soin les mœurs des sauvages de cette époque, les luttes homériques livrées par d'Iberville dans la baie d'Hudson. Son témoignage est d'autant plus précieux que Jérémie fut le témoin oculaire des victoires de d'Iberville, sous lequel il servit avec éclat.

Bref, cette brochure a remis au jour une foule de détails sur ce qui se rapporte à la baie d'Hudson et ses aborigènes, qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs. (En vente à Montréal, chez Beauchemin, 15 cts l'exemplaire, ou à Winnipeg, chez M. Kéroack.)

(L'Ami du Foyer.)